M. Huteau. *Écriture et personnalité. Approche critique de la graphologie*

Paris : Dunod, 2004

Serge Blanchard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/osp/441>

DOI : 10.4000/osp.441

ISSN : 2104-3795

Éditeur

Institut national d'étude du travail et d'orientation professionnelle (INETOP)

Édition imprimée

Date de publication : 15 décembre 2005

Pagination : 524-526

ISSN : 0249-6739

Référence électronique

Serge Blanchard, « M. Huteau. *Écriture et personnalité. Approche critique de la graphologie* », *L'orientation scolaire et professionnelle* [En ligne], 34/4 | 2005, mis en ligne le 28 septembre 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/osp/441> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/osp.441>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Tous droits réservés

M. Huteau. *Écriture et personnalité. Approche critique de la graphologie*

Paris : Dunod, 2004

Serge Blanchard

RÉFÉRENCE

Paris : Dunod

- 1 Les livres critiques sur la graphologie ne sont pas nombreux. Peut-être est-ce dû, pour une part, au fait qu'il ne serait pas raisonnable, de la part d'un psychologue scientifique, de s'intéresser à la graphologie. Or, l'investigation historique, sociale et scientifique de la pratique et des cadres théoriques de la graphologie permet d'aborder une série de questions intéressantes pour des psychologues.
- 2 Dans une première partie, Michel Huteau replace la graphologie dans l'histoire puis dans la société d'aujourd'hui. Dans une seconde partie, il fait l'analyse de la « science » graphologique, ce qui l'amène à aborder les questions de la description de l'écriture, de la psychologie des graphologues, du mode de pensée graphologique (qui s'appuie essentiellement sur l'*analogie* et le *symbolisme*), et de l'isolement et de la stagnation de la graphologie. La troisième et dernière partie analyse la graphologie à l'épreuve des faits et traite notamment les questions de la fidélité des observations, du lien entre émotion et écriture et entre sexe et écriture, des rapports entre écriture et personnalité, et de l'utilisation de la graphologie dans le recrutement professionnel. M. Huteau s'interroge enfin sur les raisons de la croyance en la graphologie, ce qui le conduit à se demander si nous sommes tous des graphologues et pourquoi on se reconnaît dans les descriptions des graphologues, alors que les études ne montrent pas l'existence de corrélations entre personnalité et écriture.
- 3 Nous n'aborderons que trois ou quatre des grands thèmes traités dans ce livre, ce qui nous paraît suffisant pour donner une idée des questions abordées, et l'envie de le lire.

La graphologie s'appuie sur l'interprétation de signes physiques

- 4 Pour pouvoir ajuster leurs comportements sociaux, les individus se sont toujours préoccupés d'estimer le caractère et les aptitudes de leurs semblables et ils ont développé une psychologie quotidienne. Avant que ne s'institue une psychologie scientifique, plusieurs tentatives comme la physiognomonie, la phrénologie et la graphologie ont proposé des grilles permettant l'interprétation de signes physiques (forme du visage, protubérances crâniennes, écriture), considérés comme des indices extérieurs de caractéristiques internes de l'individu.
- 5 M. Huteau note que Johann Caspar Lavater (1741-1801), pasteur né à Zurich, s'efforce d'appréhender « l'âme » à partir d'indices extérieurs et il étudie pour cela le visage, le corps, les formes et le mouvement, fondant ainsi la *physiognomonie*. Lavater s'intéresse aussi à l'écriture. Selon Lecoq (2002), la physiognomonie de Lavater « se proposait de lire à coup sûr, dans les traits permanents du visage et du corps, les dispositions naturelles, les mœurs, le caractère. Elle se présentait comme "l'art de connaître les hommes". ... Elle intéressait donc, outre tout un chacun, les ancêtres du psychologue, le philosophe et le médecin » (p. 1). « Pour Lavater, comme pour les "sémiologues" de la Renaissance, tout être ou objet a un intérieur qui s'exprime par son extérieur. ... L'absolu diversité des corps humains manifeste donc, selon ces principes, l'absolu diversité des âmes » (p. 7).
- 6 Plus tard, le docteur François Joseph Gall (1824-1880) veut développer une « science de l'esprit » – la *phrénologie* – qui doit reposer, selon lui, sur une observation sans *a priori* (évaluation des protubérances crâniennes) et, notamment, sur le principe selon lequel, « la forme extérieure des crânes correspondant à celle du cerveau, on peut évaluer le développement relatif de chaque faculté en tâtant les saillies et les méplats de la boîte crânienne. Gall distingue 27 aires fonctionnelles » (Renneville, 2000, pp. 40-41).
- 7 Avec la physiognomonie et la phrénologie, les débats philosophiques relatifs à l'origine des facultés sont fortement liés à des grandes conceptions religieuses et philosophiques du Monde. Si de Lavater à Gall, on passe d'une conception religieuse et spiritualiste (les talents sont déterminés par Dieu chez Lavater) à une conception biologiste et matérialiste des facultés (les facultés sont déterminées par la Nature chez Gall), l'idée commune à l'un et à l'autre système c'est que les talents sont fixés à la naissance.
- 8 En ce qui concerne la graphologie, M. Huteau rappelle que l'abbé Jean-Hippolyte Michon (1806-1881) peut être considéré comme le fondateur de la graphologie car « on doit à Michon une description systématique de l'écriture, c'est-à-dire un inventaire des formes de traits sur lesquels la graphologie repose ... On arrive ainsi à une énumération de cent vingt-neuf signes. À chacun des signes est associée une signification psychologique. ... Michon pense donc ... que l'on peut accéder à toute la personnalité par l'écriture. En France, Jean Crépieux-Jamin (1859-1940) sera le principal animateur du mouvement graphologique de la fin du XIX^e siècle à la seconde guerre mondiale ».
- 9 Contrairement à la physiognomonie et à la phrénologie dont les systèmes sont assez vite tombés en désuétude, les pratiques graphologiques se sont maintenues jusqu'à nos jours, en dépit du manque de preuves de leur validité scientifique.

La graphologie s'appuie sur l'analogie et le symbolisme

- 10 Il est très difficile de comprendre comment le graphologue justifie les relations énoncées entre les descriptions de l'écriture et les descriptions de la personnalité. « L'*analogie*, rapport entre des "choses" fondamentalement différentes mais semblables sous un certain aspect, et le *symbolisme*, sont à la base du mode de pensée graphologique ... Ainsi, l'analogie entre les formes de l'écriture et le trait de caractère, une écriture large signifiant la largeur de vue ou la largesse. ... Les formes et les mouvements peuvent avoir une signification symbolique qui permet de les mettre en relation avec des caractères psychologiques. ... Si l'écriture symbolise le moi, la grandeur de l'écriture évoque l'idée d'expansion du moi, d'où l'interprétation de la grandeur de l'écriture comme force du sentiment de soi. ... Le symbolisme de l'espace s'applique à tous les aspects de l'écriture : répartition de la masse écrite dans la page, position de la signature, importance des marges, orientation des lignes, grandeurs respectives des lettres dans le mot, grandeurs respectives de diverses parties des lettres ... ».
- 11 Il est également difficile de comprendre comment les graphologues s'y prennent pour placer un individu dans la case d'une typologie, après l'examen du graphisme de son écriture. Là encore, le symbolisme joue un rôle très important. Ainsi, Maurice Munzinger postule un « répertoire morpho-dynamique universel » qui permet de déterminer « toutes formes, toutes dimensions, en un mot toutes les manières d'être ». Quant à la démarche de Müller-Enskat, elle consiste à définir le type par une série d'attributs psychologiques et à faire correspondre, par déduction, analogie ou symbolisme, chaque attribut, ou seulement quelques-uns d'entre eux, à une propriété de l'écriture. Dans cette démarche, la pensée symbolique ne s'exerce pas à propos du type, mais à propos de chacun de ses attributs. Les graphologues s'appuient beaucoup sur les typologies de Jung et de Szondi en affirmant, sans le justifier, la complémentarité entre ces typologies et la graphologie.

L'utilisation de la graphologie dans le champ de la sélection professionnelle

- 12 Dans le champ de la *sélection professionnelle* des adultes, ce ne sont pas toujours les techniques d'évaluation les plus valides qui sont les plus utilisées comme le montre l'enquête de Bruchon-Schweitzer et Lievens (1991). Point curieux, souligné par M. Huteau, la forte fréquence d'utilisation de la graphologie dans les situations de recrutement est une spécificité française. On pourrait considérer l'utilisation de la graphologie en sélection professionnelle comme une manifestation d'un phénomène décrit par Neurath (1882-1945) – économiste et sociologue d'origine autrichienne, membre du Cercle de Vienne – sous le nom de « motif auxiliaire ». Lorsque quelqu'un a une décision à prendre dans une situation complexe (la situation de recrutement en est une) où la marge d'incertitude reste forte en dépit des informations disponibles, et qu'il n'arrive pas à se décider en suivant une procédure rationnelle, il peut avoir recours à une procédure du type « tirage au sort » (Bouveresse, 1984, p. 101). L'utilisation, en recrutement professionnel, de l'examen graphologique (dont la validité pronostique est

nulle) équivalait à avoir recours, de manière déguisée, à une procédure de tirage au sort. Cette pratique de la graphologie se trouve probablement confortée par le fait, souligné par M. Huteau, que beaucoup de personnes croient au pouvoir prédictif de l'écriture. Mais pourquoi la graphologie est-elle beaucoup plus utilisée en France que dans les autres pays ?

Les conclusions de l'ouvrage

- 13 Arrivé au terme de son enquête, M. Huteau dégage deux conclusions principales : « la graphologie n'est pas une science et il n'y a quasiment pas de faits avérés en sa faveur ». Plutôt que de s'appuyer sur la psychologie objective de la personnalité, les graphologues « préfèrent utiliser la psychologie du sens commun en lui donnant une forme littéraire, des constructions typologiques schématiques et arbitraires ou encore des théories spéculatives ».
- 14 Ces réflexions sur l'usage de la graphologie amènent elles-mêmes à s'interroger sur la place tenue par la psychologie quotidienne (ou psychologie du sens commun) dans le fonctionnement de chaque individu et, peut-être aussi, dans le fonctionnement des psychologues eux-mêmes, notamment au cours de l'utilisation de techniques d'entretien peu structurées en sélection professionnelle, techniques dont la validité est faible.
- 15 P. Fraisse (1985) a proposé de distinguer la psychologie en trois sous domaines : la psychologie quotidienne utilisée par chacun d'entre nous dans le cadre de la vie sociale, la psychologie philosophique qui s'interroge sur le sens de l'existence humaine, et la psychologie scientifique qui cherche à dresser des lois objectives du comportement humain. Peut-être l'utilisation de la graphologie témoigne-t-elle, pour une bonne part, de l'emprise de la psychologie quotidienne sur le comportement des individus. Cela amène à souligner le fait que, au cours de son activité professionnelle, le psychologue va devoir inhiber les influences de la psychologie quotidienne sur ses connaissances scientifiques. Or, cette activité inhibitrice est coûteuse, sur le plan du fonctionnement cognitif, dans la mesure où elle implique que le psychologue réussisse à déjouer bien des biais de traitement de l'information comme, par exemple, l'effet Barnum (Filiatrault, 2003), ou le biais qui consiste à voir des corrélations là où il n'y en a pas parce qu'on croit qu'elles existent... (Huteau, chapitre 10).
- 16 En résumé, le livre de M. Huteau apporte un grand nombre d'informations sur l'histoire, les pratiques et les soubassements conceptuels de la graphologie, et il suscite une série de réflexions auxquelles les psychologues de l'orientation scolaire et professionnelle, les psychologues du travail et les professionnels de la gestion des ressources humaines ne devraient pas être insensibles.

BIBLIOGRAPHIE

Bouveresse, J. (1984). *Rationalité et cynisme*. Paris : Éd. de Minuit.

Bruchon-Schweitzer, M.-L., & Lievens, S. (1991). Le recrutement en Europe. *Recherches Pratiques. Psychologie et Psychométrie*, 12, 2, numéro spécial.

Filiatrault, F. (2003). L'effet Barnum : l'illusion du soi. *Cerveau & Psycho*, 4, 30-34.

Fraisse, P. (1985). Il y a trois psychologies. In *La communication*. Symposium de l'A.P.S.L.F. Paris : P.U.F.

Lecoq, A.-M. (2002). Article « *Physiognomonie* ». Paris : Encyclopaedia Universalis.

Renneville, M. (2000). *Le langage des crânes. Une histoire de la phrénologie*. Paris : SanofiSynthélabo.